

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LA BATAILLE DE L'AISNE

L'action continue très violente à gauche; nos troupes progressent  
L'ennemi franchit la Meuse, mais est, en majeure partie, rejeté dans la rivière

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**La lutte est d'une violence inouïe à notre aile gauche. — Les progrès allemands dans les Hauts de Meuse. — La victoire est simplement retardée. — L'Autriche voudrait bien négocier !...**

Un temps d'arrêt !

Nous pensions, hier matin, que la bataille de l'Aisne touchait à sa fin. Nos progrès vers Péronne permettaient de croire que la tactique qui avait entraîné la victoire, dans la bataille de la Marne, allait se renouveler avec le même résultat.

Notre foi dans le résultat final reste entière, mais ce résultat est retardé.

Les Allemands, comprenant l'importance capitale de la partie qui se joue, ont amené, à leur aile droite, par chemin de fer, (via Liège, Valenciennes et Cambrai), de nombreux renforts pris en Lorraine. Ces renforts ont encore été augmentés par des troupes enlevées au Nord de Reims.

De notre côté, ce mouvement avait été certainement prévu et des forces alliées, venues de la direction d'Amiens, ont rétabli l'équilibre.

Après un léger recul, nos armées ont repris leur poussée sur ce point et, à l'heure actuelle se livre, entre Roye-Péronne et Terquien-St-Quentin, une bataille d'une violence inouïe.

Nous pensons qu'à un retard près, rien ne saurait modifier la tactique du généralissime et que nous obligerons l'aile droite allemande à reculer.

Ce résultat acquis entraînera inévitablement le centre ennemi à céder et les Teutons devront abandonner les positions, très fortes, qu'ils occupent au nord de Reims.

Ce sera alors la retraite inévitable.

Le seul point noir du communiqué est, comme nous l'écrivions hier soir en dernière heure, que l'ennemi a fait des progrès sensibles dans les Hauts de Meuse, à la hauteur de St-Mihiel.

Nous estimons qu'une appréciation sur les opérations militaires ne saurait inspirer une certaine confiance qu'autant qu'on ne cache pas la vérité, lorsque cette vérité est pénible pour nous.

Or, il faut le reconnaître, l'avance des Allemands vers St-Mihiel, confirmée par le communiqué de cette nuit, est une manœuvre assez inquiétante.

Certes, pour arriver sur les Hauts de Meuse, l'ennemi a dû sacrifier des milliers et des milliers d'hommes — on sait que cela ne préoccupe guère les officiers prussiens ! — mais ils ont pris pied sur les plateaux et grâce à leurs obusiers redoutables ils ont dû — ce que le communiqué ne dit pas — réduire les deux premiers forts de St-Mihiel.

Le but des Allemands est d'amener, par cette trouée, une armée qui prendrait nos troupes de Reims par le dos.

Voilà en quoi le communiqué est, nous le répétons, assez inquiétant.

Ceci dit, hâtons-nous d'ajouter que la trouée n'est pas faite. Même si les deux premiers forts sont enlevés, ce qui n'est pas certain, — c'est de notre part une simple supposition — il en reste d'autres à réduire. Il faudrait ensuite passer la Meuse, ce qui ne sera pas, on peut le croire, une opération commode, la rivière est particulièrement profonde à cet endroit et nous avons, dans cette région précise, des forces considérables, qui, des hauteurs en face St-Mihiel, s'opposeraient facilement à l'opération.

Les Allemands réussiraient-ils cependant à passer la Meuse, qu'ils trouveraient, en face d'eux, une armée assez forte pour les repousser.

Et, ayant ainsi montré le plan de l'ennemi, nous pouvons bien dire que nous ne croyons aucunement au succès dans l'exécution.

Ce succès ne pourrait être obtenu qu'après une série d'efforts considérables qui exigeraient une armée plus importante que celle qui doit rester en Lorraine, et il nécessiterait, surtout, un temps assez long.

Or, à notre avis, nous aurons triomphé des Allemands à l'aile gauche et obligé les Barbares à une retraite définitive, bien avant que la Meuse puisse être passée.

En résumé, nous croyons, aussi fermement aujourd'hui qu'hier, au succès des Alliés, nous avons tenu cependant à signaler les manœuvres nouvelles des Allemands pour expliquer pourquoi la bataille se prolonge au-delà des prévisions premières.

Sur les autres théâtres de la guerre, la situation reste très favorable.

À Vienne, l'inquiétude est telle, en présence des succès Russes et Serbes, que l'Autriche chercherait à négocier.

Le Secolo de Milan publie la dépêche suivante :

« Malgré les démentis officiels, on apprend de source sûre que l'Autriche cherche réellement à négocier une suspension des hostilités avec la Russie, probablement pour discuter des préliminaires de paix. »

Cette information n'offre d'intérêt que parce qu'elle établit, une fois de plus, la détresse profonde de l'Autriche. L'heure du règlement des comptes n'est pas arrivée. Elle ne pourra sonner que lorsque toute la puissance militaire Allemande sera anéantie.

Il faut lutter jusqu'au jour où nos efforts auront assuré à l'Europe une ère définitive de paix et de prospérité.

A. C.

### Les pertes des Allemands

On annonce de Maëstricht que pendant la journée d'hier, 50.000 Allemands, blessés sur les champs de bataille de France, ont passé par Liège.

### Le Kaiser flétri par une ligue allemande

Le comité de la Ligue allemande pour l'Humanité vient de lancer une Adresse au monde civilisé pour dénoncer l'effroyable responsabilité encourue par l'empereur Guillaume II et son entourage, dont l'abominable politique déshonore la nation allemande aux yeux de l'univers civilisé. Les signataires de ce Manifeste souhaitent la ruine de la domination impériale et la délivrance des pays opprimés.

### Guillaume II devant Nancy

On a raconté que l'empereur Guillaume II avait assisté à une attaque contre Nancy.

Voici, d'après une lettre d'un magistrat, qui a été le témoin du fait, quelques détails nouveaux sur cet acte du souverain allemand :

« L'acharnement des Allemands à vouloir passer par Champenoux pour gagner Nancy s'explique par ce fait que l'empereur Guillaume se trouvait à Amance, à 20 kilomètres de Nancy.

« Pendant la bataille il avait avec lui 10.000 cavaliers, en tenue de parade, avec lesquels il devait faire une entrée triomphale dans la capitale de la Lorraine.

« Soudain, sous la poussée formidable de nos vaillantes troupes, les Allemands se mirent à battre en retraite, alors que l'empereur qui avait mis pied à terre et avait suivi les évolutions de son armée avec une lunette, sauta à cheval et tourna le dos à Nancy suivi de sa brillante cavalerie.

« Les rares Français qui se trouvaient à proximité purent assister de loin à cette retraite qui était fort impressionnante. »

### Un communiqué officiel allemand

Dans une dépêche du 14 septembre, le grand état-major allemand annonça en ces termes le résultat de la bataille de la Marne :

« Sur le théâtre occidental de la guerre, les opérations, dont les détails ne peuvent pas encore être publiés, ont conduit à une nouvelle bataille qui nous est favorable. Toutes les nouvelles publiées par l'ennemi sont fausses. »

### Après le bombardement de Reims

La destruction de la cathédrale de Reims aura eu, entre autres résultats, celui de réduire à néant la longue et perdue préparation de l'opinion espagnole, en faveur de l'Allemagne. Le crime inqualifiable des armées du kaiser, en détruisant la cathédrale de Reims, vient d'enlever à l'Allemagne les sympathies qu'elle comptait encore en Espagne. Non seulement les journaux protestent violemment contre cet acte de barbarie, mais il est peu d'Espagnols qui, aujourd'hui, ne conviennent que l'Allemagne vient de se mettre définitivement au ban des nations civilisées.

### On se réjouit à Berlin

Une dépêche de Copenhague au « Daily Mail » dit apprendre d'une source digne de foi, qu'à Berlin la nouvelle de la destruction de la cathédrale de Reims a été reçue par le public allemand avec un grand enthousiasme.

### L'orgueil teuton

Cet orgueil, dont les officiers du kaiser et Guillaume II lui-même nous donnent des exemples effrayants, est aussi la qualité des grands négociants de l'empire. Une anecdote nous revient en mémoire :

Un de nos confrères, enquêtant sur le commerce des vins dans l'Allemagne du Nord, interroge M. Otto Patow, le président du Syndicat des négociants en vins de Hambourg :

— Vous venez à Hambourg, répondit le haut personnage, pour constater avec moi que nous avons ici le plus grand marché des vins...

— Il y a Bordeaux, objecta timidement l'interviewer.

— Bordeaux ?... Il y avait Bordeaux autrefois...

Et M. Otto Patow entreprit de démontrer que les Allemands sauraient un jour cultiver la vigne sur les bords de l'Elbe.

### Les Serbes contre les Autrichiens

Sur le front Zvornik-Loznitzo et sur le front Mitrovitza-Chabats, des combats acharnés ont été livrés le 22 septembre. La situation est favorable pour les Serbes sur le front de la Save. L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie et d'infanterie sur l'île Szelaska et sur Zabrograde. Il a tenté des attaques vers Mala Ada et Tzigallia Ada, mais ces attaques ont été repoussées.

Dans la nuit du 21 ou 22, vers sept heures du soir jusqu'à minuit, l'ennemi a ouvert un feu d'artillerie sur la ville de Belgrade sur la forteresse et sur les quais de la Save ; sur le Danube ses tentatives de franchir le fleuve, vers l'île Startchevo, près de Belgrade et de Vercherna en aval de Sverevo, ont échoué.

### La Roumanie contre l'Autriche

Le bruit court ici que la Roumanie partirait en guerre contre l'Autriche.

Un renseignement fourni au *Giornale d'Italia*, par une haute personnalité, permet d'affirmer que la mobilisation en Roumanie sera ordonnée au plus tard dans huit jours.

C'est le délai extrême indiqué aux familles voulant rentrer à Bucarest pour pouvoir compter sur les chemins de fer du royaume.

### L'Allemagne demande des vivres et du charbon

Un haut fonctionnaire du ministère du commerce d'Allemagne a fait à un journal hollandais la déclaration suivante :

« L'empire allemand a un besoin immédiat de vivres et de charbon. Nous avons assez de viande en réserve pour pourvoir aux besoins actuels de notre population, mais il est indispensable que nous puissions compter à brève échéance sur les appareils frigorifiques, sous peine d'être privés des denrées de première nécessité. »

### Les Allemands exclus du syndicat des musiciens

La Chambre syndicale des musiciens a décidé d'exclure tous ses adhérents de nationalité allemande. Cette résolution sera prochainement soumise à la Fédération tout entière, afin qu'elle l'applique à tous les Syndicats de France; on demandera également l'exclusion des organisations allemandes qui participent à la Confédération internationale.

### Les détresseurs de blessés

Des blessés français qui, faits prisonniers, se sont échappés, content comment ils ont été recueillis sur le champ de bataille par les brancardiers allemands, dont la plupart parlent français. Ils s'approchent du blessé et leur première question n'est point pour s'enquérir de l'endroit où il a été atteint, mais pour savoir si le blessé a sur lui de l'or et des bijoux.

Si la réponse est affirmative et si le blessé effectue spontanément un versement immédiat, ils l'emportent à l'ambulance; sinon, ils le dépouillent et l'abandonnent.

« Il faut, ajoutent les soldats, leur rendre d'ailleurs cette justice qu'ils ne distinguent pas entre blessés français et blessés allemands; le procédé est le même pour tous et ils n'hésitent pas à secourir un Français qui a de l'or de préférence à un des leurs qui ne possède rien. »

### Comment ils traitent un général russe prisonnier

À la suite de l'affirmation de la « Gazette de Cologne » que les généraux Rennenkampf et Martos avaient ordonné à leurs armées de massacrer les habitants inoffensifs et de brûler les villages, on annonce de Berlin que le général Martos fait prisonnier, a été enchaîné et envoyé à Halle, pour y passer devant un conseil de guerre.

Le ministre russe de la guerre dément solennellement et catégoriquement la « vile et abominable calomnie » de la « Gazette de Cologne ». Les récits des journaux allemands eux-mêmes, sont une preuve suffisante de la fausseté de la légende des cruautés commises par les cosaques.

Les autorités russes déclarent que si le général Martos est traité comme un criminel, des représailles seront exercées contre les auteurs des atrocités de Kalich et Czenstochowa.

### Pour faire sortir la flotte autrichienne de son trou

Une dépêche de Fiume, en date du 24 septembre, dit qu'immédiatement après le bombardement du phare de Lissa, les forces franco-anglaises débarquèrent des troupes. Celles-ci réquisitionnèrent des vivres pour leur ravitaillement et occupèrent Lissa. Sur le phare les drapeaux des alliés ont été hissés au milieu des hourrahs des équipages. Cette action semble avoir pour but de provoquer la sortie de la flotte autrichienne et de l'obliger à accepter le combat.

La flotte autrichienne, divisée en

trois escadres, se trouve cachée dans le canal de Fasana, en face de Pola, dans la petite baie de Sebenico et au large de Rovigno.

### Une flotte mystérieuse dans le Cattégat

Le correspondant du « Standar » à Copenhague se dit informé par les marins d'une flotte de bateaux de pêche, qui vient d'arriver dans le port suédois de Flakensberg, qu'une flotte de 30 navires de guerre, d'une nationalité inconnue, a été signalée dans le Cattégat, près de l'île danoise d'Anhalt, marchant vers le Sud, dans la direction du Sund, qui est pour les grands navires la seule entrée de la Baltique.

Le Sund serait semé de mines.

### Sur Mer

On mande de Trieste au *Corriere della Sera* que le paquebot autrichien *Baron-Gaulsch* a été coulé par une mine flottante.

### Le yacht de Krupp est capturé

La cour des prises a décidé aujourd'hui de retenir le yacht de M. Krupp, le *Von-Bohlen*, qui était venu assister aux régates de Cowes.

### La neutralité du Danemark violée

Le correspondant de la *Morning Post* à Washington rapporte que le gouvernement des États-Unis fait actuellement une enquête sur une flagrante violation de neutralité que l'Allemagne a commise en servant des îles danoises des Antilles comme base d'opérations navales.

### Appel à la protection divine

On mande de Vienne au *Giornale d'Italia* que la population viennoise commence à se rendre compte de la gravité de la situation de la Monarchie.

Mardi à eu lieu à Vienne une procession de 8.000 enfants précédés du clergé au complet, pour implorer la protection divine en faveur du salut de la patrie.

Toute la cour a assisté à un service solennel à la cathédrale.

Les conditions des troupes autrichiennes en Bosnie sont très difficiles devant l'attitude menaçante de la population, qui se rend compte que le moment est venu de secouer le joug du régime introduit par l'armée dans les provinces.

### La révolution en Chine

Des dépêches de Pékin, via New-York :

Le conflit européen a jeté le trouble dans les combinaisons financières du dictateur Youan-Chi-Kai.

Le marché européen qui, déjà avant la guerre, hésitait à lui accorder un plus long crédit, lui est complètement fermé et le réduit aux remises problématiques des provinces. Il est à l'heure actuelle aux prises avec des difficultés de toutes sortes; de nombreux régiments de ses réguliers ne recevant pas leur paye, se sont révol-

tés à Pékin et dans les provinces du nord de la Chine.

L'état de siège a été proclamé dans toutes les régions où la rébellion s'est produite. La répression a été terrible. Il y a eu de nombreuses exécutions.

## CHRONIQUE LOCALE

### DÉGOUT ET ÉCŒUREMENT

Nous avons publié, dans un de nos derniers numéros, des lettres dans lesquelles des Allemands, notant leurs impressions de route, avouaient leur abattement et leur découragement.

A côté de ces lettres, la France du Sud-Ouest en publie d'autres écrites par des blessés allemands actuellement dans nos hôpitaux.

Ces blessés disent leur reconnaissance pour les médecins, infirmiers français qui leur ont donné des soins dévoués, alors qu'ils avaient été abandonnés par leurs médecins.

D'un sous-officier à son père :

« ...Je suis tombé sur le champ de bataille et on m'a transporté à l'ambulance allemande avec 350 des nôtres. Nous avons couché à l'église. Dans la soirée, nous avons appris que les Allemands battaient en retraite. Nos médecins prient la fuite, naturellement (sic) abandonnant toute l'ambulance, blessés et matériel. Ah ! les lâches ! »

Du professeur H..., soldat réserviste, à sa mère :

« ...Nos ambulanciers se sont couverts de honte. Ils nous ont laissés deux grands jours sans aucun secours, sans nous donner à manger ni à boire... »

« Heureusement les Français sont arrivés dans le village. Ils nous ont secourus et soignés parfaitement... »

« ...Aussi, je t'en prie, soigne bien les blessés français. C'est le mieux que tu puisses faire pour ton fils. »

D'un autre à sa femme :

« ...Nous avons été abandonnés par nos médecins sans pansements et sans vivres. Imagine-toi 1.000 blessés sur ce qui fut le champ de bataille, sans médecins, sans infirmiers, sans médicaments, sans rien. Honte à ceux qui se sont conduits lâchement. »

« Quand les Français sont venus, — mais pour beaucoup d'entre nous, il était trop tard, — nous avons été bien soignés. Les officiers comme les soldats ont une attitude très noble vis-à-vis de nous. Ils sont tous très polis. On n'entend pas de paroles malsonnantes... »

« ...En somme, je considère comme un bonheur de me trouver ici. Mais si tu apprends que des prisonniers français traversent Cologne, donne-leur à boire et à manger. Fais de la soupe au lait ou du bouillon. Si le temps te fait défaut, offre-leur des fruits bien mûrs ou des tartines beurrées. Je crois bien qu'ils seront soignés convenablement, mais je te demande de leur venir en aide du mieux que tu le pourras. »

Ce qui est à noter dans ces lettres, c'est surtout l'unanimité avec laquelle leurs auteurs condamnent la lâcheté, la barbarie de leurs chefs et de leurs médecins.

Ils ont assez d'hommes en Allemagne, disent les intimes du kaiser, pour en sacrifier même un grand nombre.

Et l'ordre est donné de laisser à leur triste sort les soldats tombés sur les champs de bataille.

L'agence Wolff ne reproduira pas à Berlin les lettres de ses compatriotes écœurés de la barbarie infâme du kaiser et des grands chefs prussiens.

Qu'elle continue ses mensonges, sa campagne odieuse de calomnies ; dans le monde entier on est fixé sur les sentiments d'honneur et d'humanité des hordes teutoniques.

La vérité finira bien par être connue du peuple prussien grâce à ses soldats qui sont blessés et prisonniers en France.

A quels châtiments s'exposent le monstre et ses fidèles ? Mais on reconnaît que c'est un bien grand châtiement que de ne soulever autour de lui, après 50 jours de campagne, que dégoût et écœurement.

LOUIS BONNET.

### Pour les Réfugiés

Plusieurs personnes nous demandent avec insistance : Devons-nous recevoir des réfugiés franco-belges ? Sont-ils simplement annoncés ?

Nous nous empressons de répondre : Depuis plus d'un mois les réfugiés ne cessent d'arriver ; mais ils arrivent par petits groupes. Jusqu'à ce jour ils ont été immédiatement placés soit à Cahors, soit dans diverses communes rurales. Ce matin, un groupe de 14 réfugiés : vieillards, femmes, jeunes filles, enfants de 2, 5, 6 ans, absolument dépourvus de ressources, s'est présenté au comité, qui s'est mis immédiatement en devoir de placer ces malheureux dans des familles de Cahors.

Des dépenses immédiates ont dû être engagées. Elles seront couvertes par les ressources du comité.

M. le Maire du Havre qui avait demandé à M. le Préfet si le Lot pouvait recevoir 300 familles de réfugiés, lui répond aujourd'hui.

Le Havre, le 21 septembre 1914. M. le Maire de la ville du Havre à Monsieur le Préfet du département du Lot.

Monsieur le Préfet, Permettez-moi de vous remercier de l'obligeance avec laquelle vous avez répondu à la demande que j'ai eu l'honneur de vous adresser.

L'Administration Municipale avait pensé que le nombre des réfugiés venus au Havre allait augmenter dans de grandes proportions et c'est pourquoi elle avait pensé à leur procurer du travail dans des départements ayant besoin de main-d'œuvre. Les circonstances ont heureusement amélioré la situation et beaucoup de réfugiés ont regagné leur pays. Ceux que nous pourrions diriger sur votre département ne seraient donc que des isolés. Il nous a semblé en conséquence qu'il n'y aurait plus intérêt à donner suite à notre projet.

En vous exprimant de nouveau ma bien vive gratitude, je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute considération.

### SOUSCRIPTION

#### POUR LES RÉFUGIÉS

Montant des souscriptions à ce jour..... 643 10 (y compris 100 fr. à recevoir des planteurs de tabac). Nous avons remis à M. le Préfet du Lot. 253 10 à M. le Trésorier Général du Lot, pour les Blessés, moitié de la souscription de la commune de Blars..... 110 » Souscription promise par les planteurs de tabac..... 100 » Soit..... 463 10 463 10

Nous avons à ce jour en caisse..... 180 » que nous remettons aujourd'hui même à M. Larrive, Economiste du Lycée Gambetta, Trésorier du Comité départemental des Réfugiés.

A ce chiffre il y a lieu d'ajouter : Souscription de M. Delfort, Directeur de l'Épargne..... 500 » Sommes recueillies par MM. Salanié, Galaup et Palame..... 225 50 par MM. Leschi et Ressiguière..... 116 »

Total à ce jour, chez le Trésorier..... 1.021 50

On peut adresser les souscriptions directement, au Trésorier du Comité départemental des Réfugiés : M. Larrive, Economiste du Lycée Gambetta, Cahors.

On peut adresser la quittance par retour du courrier.

Au dernier moment, M. Delfort nous informe que les 100 francs ont été versés au blessés. Nous annulons donc l'offre faite au Comité des Réfugiés.

### Les blessés de la Caserne

Tous les hôpitaux de Cahors possèdent une liste alphabétique de leurs blessés.

C'est une mesure très sage qui permet des recherches rapides parmi les soldats en traitement.

A la caserne seulement les listes seraient dressées au petit bonheur, sur des feuilles volantes et sans souci de l'ordre alphabétique. Il en résulte que les recherches parmi les blessés soignés dans ces locaux sont à peu près impossibles.

Il arrive tous les jours qu'on signale la présence à Cahors d'un soldat blessé dont on demande des nouvelles.

On fait le tour des hôpitaux sans trouver l'intéressé et on vous répond invariablement : peut-être se trouve-t-il à la caserne.

Là, pas de liste alphabétique... et on ne peut être fixé.

Serait-il donc bien difficile de prendre à la caserne les mêmes précautions que dans les hôpitaux ?

### Le prix de la viande

Nous croyons savoir que notre excellente municipalité s'est préoccupée du prix de la viande dans notre ville.

Elle a convoqué les bouchers et les a invités à vouloir bien procéder à une révision de la taxe de la viande.

La discussion a porté notamment sur le prix de la viande de mouton et de veau.

Les bouchers ont promis de donner une réponse prochainement à la municipalité. Il ne faudrait pas qu'ils ajournent leur réponse jusqu'à ce que le cours des veaux ait subi une hausse sur les marchés.

Nous avons confiance dans la municipalité et nous sommes certains qu'elle solutionnera le plus rapidement possible cette question.

La population de Cahors en serait très satisfaite.

### Lycée Gambetta

Le Proviseur du Lycée Gambetta a l'honneur d'informer les familles que la rentrée des classes aura lieu le lundi 5 octobre à 8 heures du matin.

Le Lycée étant en grande partie affecté au service des blessés, ne peut recevoir que des externes libres.

Les familles des élèves pensionnaires auront donc à se préoccuper de trouver en ville des personnes qui voudront bien se charger de leurs enfants pendant la durée de l'occupation du Lycée par le service de santé militaire.

L'Administration pourra dès maintenant leur en indiquer quelques-unes qui se sont offertes à cet effet.

Le Proviseur reçoit tous les jours de 8 à 11 et de 2 à 4 heures, mais il dispense les familles des anciens élèves de l'obligation de venir présenter leurs enfants.

### Promotions

M. Merlin, capitaine de réserve est nommé au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Sont nommés au grade de médecins aide-major de 2<sup>e</sup> classe à Cahors, MM. Calvet, Guichou, Rebière.

### Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Grange, sous-lieutenant de réserve, est nommé au 131<sup>e</sup> territorial.

### Mort de braves

Voici les noms des braves soldats qui ont succombé à leurs blessures dans les divers hôpitaux de notre ville :

Jean Bordenave-Belloq, du 83<sup>e</sup> d'infanterie.

Auguste Trollet, du 162<sup>e</sup> d'infanterie.

François Monchy, du 33<sup>e</sup> d'infanterie.

Jean-Marie Lefranc, du 93<sup>e</sup> d'infanterie.

Auguste Aubert, du 23<sup>e</sup> colonial.

J.-B. Monbazet, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Henri-Victor Vigan, du 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Célestin Villeneuve, du 90<sup>e</sup> d'infanterie.

Desseberg, du 76<sup>e</sup> d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de tous ces braves et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

### Evasion d'un prisonnier Français

Le soldat Vessio, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire du Boulvè, est rentré à Cahors ces jours derniers.

Fait prisonnier le 1<sup>er</sup> septembre en même temps que 10 soldats d'armes différentes, il parvint à s'échapper. Pour traverser les lignes ennemies, il revêtit des vêtements civils et avec l'aide d'un paysan qui lui confia deux chevaux attelés à une charrette, il put passer sans encombre et arriver dans les lignes françaises.

Le soldat Vessio a été dirigé sur Cahors où rééquipé il pourra repartir au combat.

### M. le général Bailloud à Cahors

M. le général Bailloud, commandant la 17<sup>e</sup> région, est venu jeudi à Cahors pour se préoccuper du développement des hôpitaux militaires dans le Lot.

Il s'agit de la création de plusieurs hôpitaux, à Luzech (Ecole primaire supérieure, où il y a une place pour 30 lits), et à Gourdon.

A Gourdon, des difficultés pour l'administration de cet hôpital avaient empêché l'organisation de l'hôpital temporaire dans les locaux du séminaire ; ces difficultés n'existent plus.

L'administration de l'hôpital civil de Gourdon a bien voulu se charger du côté économique de l'hôpital temporaire dont les organisateurs pourront ainsi se consacrer à leur tâche humanitaire.

M. Laburthe, secrétaire général, a déjà mis toute l'organisation au point.

L'organisation prochaine des hôpitaux temporaires aura lieu également à Souillac, à St-Céré.

D'autre part, nous sommes heureux d'annoncer que les hôtels d'Alvignac ont cédé leurs établissements pour l'organisation d'hôpitaux temporaires.

300 lits d'hôtel, tous très confortables sont à la disposition des blessés.

M. le général Bailloud s'est montré très satisfait de sa visite à Cahors.

On ne saurait, en effet, trop remercier et féliciter les organisateurs de ces œuvres humanitaires, de tant de bonne volonté et de tant de dévouement.

L. B.

### POUR LES BLESSÉS

L'Administration s'occupe de faire évacuer les casernes qu'on a été obligé, dans un moment de presse, d'utiliser pour hôpitaux temporaires.

La caserne Canrobert a été déjà évacuée.

Ainsi que nous l'indiquons d'autre part, on espère avoir des locaux plus confortables où nos braves blessés seront mieux logés.

### Les prisonniers allemands

Le nombre de prisonniers allemands devient tellement grand que le corps d'armée est obligé de prendre des dispositions pour les cantonner.

Le 17<sup>e</sup> corps d'armée seul va en recevoir plus de 20.000, ce qui obligera de créer dans le Lot un camp provisoire, en un point écarté du département.

Le Lot doit en effet recevoir 1.200 prisonniers qui seront gardés par des hommes de la garnison de Cahors.

### Souscription dans les P. T. T.

Le montant de la souscription ouverte par le Comité national des P. T. T. en faveur des victimes de la guerre, s'est élevé dans le Lot à la somme de 595 francs pour le mois de septembre.

Les organisateurs de la souscription nous font connaître qu'ils espèrent que la souscription sera encore plus forte le mois prochain. Félicitations et remerciements.

### Perdu

Il a été perdu, probablement dans les environs de la gare des marchandises, un médaillon or, avec chaîne et médaille qui porte au revers le nom de la propriétaire.

Prière à la personne qui aurait trouvé ces objets de les rapporter au propriétaire ou au bureau du journal. Bonne récompense.

### Etat civil de la ville de Cahors

Du 19 au 26 septembre 1914

NAISSANCES

Rouffé, Odette-Lucienne, rue Labarre, 51.

Reyner, Paul-David, rue des Capucins, 5.

Chassaing, René, à la Maternité.

Miquel, Yvon-François-Marie, rue St-Ureisse, 23.

Amblard, Paule-Jeanne-Anne-Marie, rue du Portail-Alban, 3.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Périer, Jean, menuisier et Combarien, Marguerite, s. p.

DÉCÈS

Yvan Duffrechau, soldat réserviste au 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 20 ans, Hôpital mixte.

Eugène Cadoret, soldat au 247<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 20 ans, Hôpital mixte.

Louis-Joseph Maudet, 28 ans, soldat réserviste au 155<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital temporaire 9.

Fernand Costerg, soldat au 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, 24 ans, Hôpital mixte.

Lucien Micheneau, 21 ans, soldat au 66<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital temporaire 19.

Henri Dubourg, soldat au 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, 33 ans, Hôpital temporaire 10.

Bailtrand, Marie-Joséphine, s. p., 71 ans, quai de Regourd, 7.

Louis Achard, 22 ans, soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, Hôpital mixte.

Jean Boutot, 30 ans, soldat au 126<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital mixte.

Jean-Baptiste Mombazet, 25 ans, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie de réserve, Hôpital mixte.

Jean Parre, 72 ans, Hospice.

Borredon, Jean-Baptiste, Hospice.

Auguste Sabourin, 31 ans, soldat au 135<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital temporaire 15.

Benjamin Archambault, 25 ans, soldat au 32<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital 10.

Pierre-Louis Pechmagré, 4 mois, Impasse Hébrard, 3.

Auguste-Charles-Constant Aubert, 24 ans, soldat au 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, Hôpital mixte.

François Monchy, 24 ans, soldat réserviste du 33<sup>e</sup> d'infanterie, célibataire, Hôpital mixte.

Marie-Jeanne-Georgette Caussil, 7 mois, à Toulousque.

Victor Destemberg, 24 ans, soldat au 76<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital temporaire 15.

Frédéric Albert, réfugié Allemand, 75 ans, rue du Séminaire, 1.

Célestin Villeneuve, 22 ans, soldat au 90<sup>e</sup> d'infanterie, célibataire, Hôpital temporaire 19.

Marie Lefranc, 22 ans, célibataire, soldat au 93<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital mixte.

Marianne Vergne, 69 ans, s. p., Impasse Cardaillac, 3.

Auguste Trollet, 30 ans, soldat au 162<sup>e</sup> d'infanterie, hôpital mixte.

Fernand-François Pommier, 20 ans, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, hôpital mixte.

Jean Bordenave-Belloq, 29 ans, soldat au 83<sup>e</sup> d'infanterie, hôpital mixte.

Honoré-Victor Picau, 24 ans, soldat au 41<sup>e</sup> d'infanterie, célibataire, hôpital temporaire, 19.

### LES TURCOS

Air : Le Clairon (DÉROULÉDÉ).

La Diane partout résonne, L'air vif du matin frissonne, Aux roulements des tambours. Et vers les collines proches, Un fin brouillard s'effiloche, C'est l'aurore d'un beau jour.

Les Turcos font la toilette Des fusils, des baïonnettes Et s'équipent lentement. Ce sont tous de joyeux drilles. Le plaisir en leurs yeux brille Ils vont voir les Allemands.

Ayant bien cassé la croûte Ils s'élancent sur la route, Car on entend le canon. Et traversant le village Ils disent dans leur langage « Pour l'Arbi, il y a bon. »

Ils vont d'une allure aisée, Et sur leurs faces bronzées, Par le soleil africain, Se lit la vigueur physique Et dans leurs yeux magnifiques Le courage surhumain.

Mais de seconde en seconde, La voix du canon qui gronde Se rapproche violemment. Tout à coup c'est la bataille, C'est l'averse de mitraille. Les Turcos chantent gaïement.

Des hauteurs d'une colline, Le canon prussien fulmine Et fauche nos régiments. On n'entend dans ce créateur Que le fracas du tonnerre Et le râle des mourants.

Le plomb perce les poitrines Dans le sang chaud l'on piétine. Les chevaux sont éventrés. Et dans l'ouragan des balles Sous la grêle et la rafale Nos soldats sont éfarés.

Soudain un général crie « Le feu de ces batteries Nous gêne terriblement Turcos, à la baïonnette Faites-nous la place nette L'assaut, et lestemant. »

Et malgré la canonnade Qui décline les escouades. Aux sons des clairons stridents Ces régiments diaboliques Courent au pas gymnastique Vers la mort qui les attend.

Sur eux les obus font rage Et répandent le carnage L'effroi, la dévastation Des rangs, des files entières Jonchent bientôt les clairières Rien n'arrête ces lions.

Ivres de sang et de poudre Ils tombent comme la foudre Les yeux fous, grinçant des dents Sur la lourde artillerie Et font une boucherie Des artilleurs allemands.

Quand la chose est bien finie, Qu'on compte les compagnies Et ceux qui ont combattu. De ces régiments de bronze Les Turcos ne sont que onze Mais les canons se sont tu, Armand LAGASPIE.

### Figearc

On nous prie d'insérer : La ville de Figearc a l'honneur de rappeler aux familles que la rentrée des classes au collège de Figearc a été fixée au 30 septembre pour les internes et au 1<sup>er</sup> octobre pour les externes.

M. le Principal se tiendra tous les jours à la disposition des parents, dans son cabinet situé rue de Colomb, dans les nouveaux locaux de l'Internat.

### Gourdon

Ecole primaire supérieure de jeunes filles. — La rentrée aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre pour les internes, le 2 pour les externes. Les inscriptions sont reçues à l'Ecole.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

Bordeaux, 26 septembre, 1 h.

## Violente bataille à l'aile gauche

A notre aile gauche, dans la région du nord-ouest de Noyon, nos premiers éléments s'étant heurtés à des forces ennemies supérieures, ont été obligés, hier matin, de céder un peu de terrain. Rejoints par des troupes nouvelles, ces éléments ont repris vigoureusement l'offensive. La lutte, dans cette région, prend un caractère particulier de violence.

## Calme au centre

Au centre, rien de nouveau.

## A l'aile droite

A notre aile droite, devant les attaques de nos troupes débouchant de Nancy et de Toul, l'ennemi a commencé à céder dans la Woëvre méridionale, se repliant vers le Rupt de Mad. L'action continue sur les Hauts de Meuse. Les forces allemandes ont pu pénétrer jusque vers Saint-Mihiel, mais elles n'ont pas pu passer la Meuse.

## Bordeaux, 4 h. soir.

## A gauche la bataille continue Léger progrès de nos troupes

A notre aile gauche, la bataille continue très violente entre la Somme et l'Oise. Entre l'Oise et Soissons, nos troupes ont légèrement progressé. L'ennemi n'a tenté aucune attaque.

## Pas de changement près de Reims

De Soissons à Reims, pas de modification importante. Au centre, de Reims à Verdun, situation inchangée.

## L'ennemi franchit la Meuse mais est repoussé dans la rivière

En Woëvre, l'ennemi a pu franchir la Meuse, dans la région de Saint-Mihiel et l'offensive prise par nos troupes l'a déjà en majeure partie rejeté sur la rivière.

## Nous progressons dans le sud de la Woëvre

Dans le sud de la Woëvre nos attaques n'ont cessé de progresser. Le 14<sup>e</sup> corps allemand s'est replié après avoir subi de grosses pertes.

## Nous repoussons l'ennemi en Lorraine et dans les Vosges

A notre aile droite, Lorraine et Vosges, les effectifs allemands semblent avoir été réduits. Les détachements qui avaient refoulé sur certains points, nos avant-postes ont été repoussés par l'entrée en action de nos réserves.

## EN AUTRICHE

Les Russes progressent toujours. Les Russes se sont emparés de Rzewow sur la voie ferrée conduisant à Cracovie et de deux positions fortifiées au nord et au sud de Przemysl.

## En Pologne

En Posnanie, les Allemands paraissent se fortifier au nord de Kalisz.

Le communiqué de ce soir est excellent. En dépit des renforts considérables amenés par les Allemands sur leur aile droite, nos troupes ont légèrement progressé.

Nous persistons à croire que notre avance s'accroîtra fortement et que la tactique du généralissime aura son plein effet sous peu.

D'autre part, les Allemands ont réussi à passer la Meuse à St-Mihiel, mais le communiqué indique que les forces ennemies ont été aussitôt rejetées, en partie, dans la rivière et il faut se demander si l'Etat-Major français, n'ayant pu empêcher l'avance vers St-Mihiel, n'a pas laissé, ensuite, la voie libre aux Prussiens pour les exterminer en les poussant dans la Meuse !

Quoi qu'il en soit, l'opération tentée sur ce point par nos ennemis semble avoir complètement échoué.

On annonce enfin que nos troupes avancent dans le Sud de la Woëvre.

</